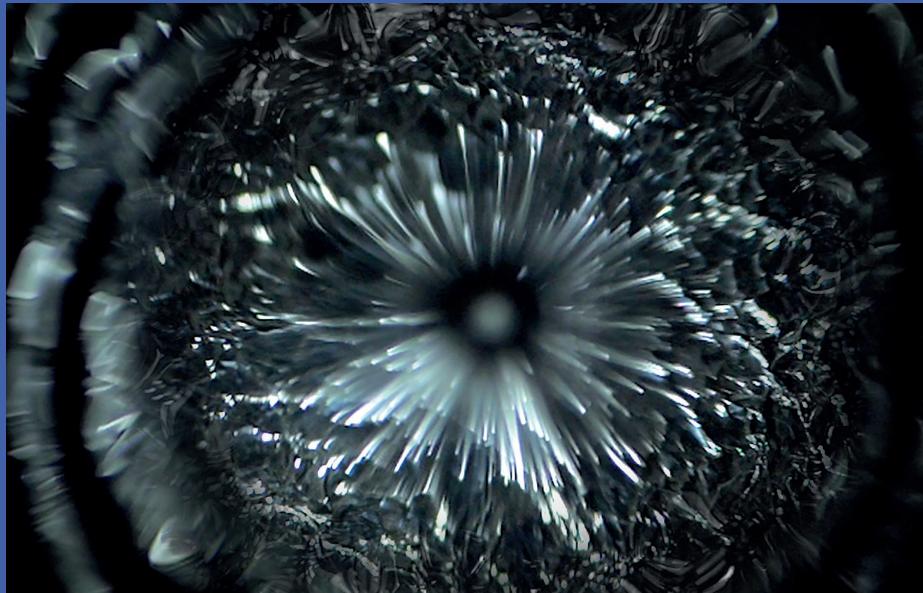


ANOTHER LOOK PHILIP GLASS



Nasa - © Céline Diez & Clément Debailleul

MERCREDI 17 DÉCEMBRE 2025 – 20H
JEUDI 18 DÉCEMBRE 2025 – 20H
SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Ce concert sera diffusé ultérieurement sur **mezzo**
et sera disponible en streaming sur **WWW.medici.tv et PHILHARMONIE LIVE**

Programme

Andrea Basili

Canon à seize voix à l'unisson

Philip Glass

Another Look at Harmony – Part IV

Les Métaboles

Léo Warynski, direction

Yoan Héreau, orgue

Céline Diez, création visuelle, scénographie

Clément Debailleul, création visuelle

Elsa Revol, création lumière

Camille Pénager, création costumes

Ce projet est soutenu par la Fondation Bettencourt Schueller.



**Fondation
Bettencourt
Schueller**

Reconnue d'utilité publique depuis 1987

Mécène fondateur du projet Chœurs en mouvement

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H05.

Des disques seront proposés à la vente à l'issu du concert.

Le spectacle

Le spectacle *Another Look*, que nous créons avec Les Métaboles, propose une expérience immersive et envoûtante qui plonge les spectateurs aux sources du minimalisme et de l'art optique. Cinquante ans après sa composition, l'œuvre de Philip Glass résonne comme un hymne au vivant et à toutes ses dimensions perceptives et sensorielles.

Trois immenses disques, supports d'images, comme trois éléments premiers d'un même ensemble, composent une partition d'images combinatoires. En transposant les codes de la composition musicale – accords, phrases, rythmes, silences, unissons ou canons –, nous cherchons dans cette création visuelle une harmonie commune pour l'ouïe et la vue. On traverse des paysages abstraits, visions sublimées de la naissance de l'univers, dans l'alchimie de la matière. Portés par la musique, on embarque sur des planètes vaporeuses, des soleils incandescents, jusqu'aux profondeurs marines, berceaux des premières cellules sources de vie. Puis, peu à peu, les matières disparaissent et les trois écrans deviennent les trois nuances d'une gamme colorée, qui joue par synesthésie à troubler les sens en associant les sons aux couleurs. Évanescences, phosphorescences, rémanences et saturations, confondues aux vibrations des voix et de l'orgue, composent un véritable feu d'artifice sensoriel et hypnotique.

À l'heure de l'intelligence artificielle et des images génératives, nous pensons que l'harmonie est à chercher par les sens qui permettent de nous relier au monde tangible, à nos corps et à la matière. Les dix-huit chanteurs, l'orgue, le chef, tiennent les premiers rôles dans une mise en scène minimalisté et spectaculaire à la fois.

Another Look est une création visuelle imaginée à quatre mains par Céline Diez et Clément Debailleul (Compagnie 14:20) qui forment un tandem depuis plus de dix ans. Ils collaborent dans de nombreuses créations pluridisciplinaires présentées partout en France sur des scènes prestigieuses.

Céline Diez et Clément Debailleul

À propos d'*Another Look*

Entretien avec Léo Warynski

Qu'est-ce qui rend l'œuvre *Another Look at Harmony – Part IV* de Philip Glass si singulière et pourquoi avoir choisi de l'associer au *Canon à seize voix à l'unisson* d'Andrea Basili, compositeur italien du XVIII^e siècle ?

La singularité de cette œuvre réside dans sa capacité à installer l'écoute dans une temporalité différente. L'œuvre s'étend sur près d'une heure, et pourtant on a l'impression que le temps se dilate, s'efface presque. La logique musicale développée par Philip Glass repose sur la répétition et la transformation progressive : rien ne change brutalement, mais tout évolue. Ce sont des variations infimes qui s'accumulent, qui nous plongent dans un état d'attention particulier, très intense.

J'ai eu envie d'ouvrir ce programme avec un objet musical très différent mais qui produit un effet comparable : le *Canon à seize voix à l'unisson* d'Andrea Basili. Écrit au XVII^e siècle, ce canon rejoint la tradition des grandes œuvres polyphoniques de la Renaissance, pléthoriques dans leur nombre de voix, et qui donnent l'impression de pouvoir durer éternellement. Le lien avec Philip Glass peut sembler inattendu, mais il me semble au contraire très profond : dans les deux cas, c'est la répétition, la densité vocale, et l'absence de narration qui ouvrent une autre dimension de l'écoute – une perception étirée, presque méditative, où l'on cesse de mesurer le temps pour simplement le traverser.

Pour la création du spectacle *Another Look*, vous avez choisi de faire confiance à deux artistes de la Compagnie 14:20 : Céline Diez et Clément Debailleul. Comment cette collaboration est-elle née ?

Je ne connaissais pas personnellement Céline Diez et Clément Debailleul avant de les solliciter, mais dès nos premiers échanges, une intuition forte s'est imposée. Ce projet réclamait un regard scénique capable de traduire visuellement la dimension sensorielle et cyclique de la musique de Philip Glass. Quand je leur ai proposé *Another Look*, les idées ont jailli très vite car leur démarche, à la croisée de l'art optique et de la scène,

entrait naturellement en résonance avec l'univers de cette œuvre. Ils ont imaginé un dispositif spectaculaire qui sera le support d'images en mouvement. Ces images sont comme une partition visuelle : une mise en lumière de la musique. Ce que j'espère, c'est que ce spectacle soit une expérience sensorielle complète, une forme de rituel hypnotique où le temps se dilate, où les perceptions s'ouvrent. Une manière d'être là, autrement – plus attentif, plus vivant.

*Extrait de l'entretien réalisé par la Fédération des ensembles vocaux
et instrumentaux spécialisés (Fevis), avril 2025*

Les œuvres

Andrea Basili (1705-1777)

Canone a 16 all'unisono [Canon à l'unisson à seize voix]

Composition : 1750.

Dédicace : à Francesco Feo, compositeur napolitain (1691-1761).

Effectif : chœur mixte.

Durée : 10 minutes environ.

Philip Glass (né en 1937)

Another Look at Harmony – Part IV

Commande : du Holland Festival.

Composition : 1975.

Effectif : chœur – orgue.

Durée : 50 minutes environ.

Né en 1937, Philip Glass étudie la flûte puis les mathématiques et la philosophie à l'université de Chicago. Il rejoint ensuite la prestigieuse Juilliard School de New York et se met au piano. Après une année passée auprès de Darius Milhaud, il rejoint la cohorte de ceux venus étudier à Paris auprès de Nadia Boulanger. Auprès d'elle, il étudie Bach, Mozart et Beethoven, mais il fréquente aussi le Domaine musical de Pierre Boulez et se frotte à un répertoire contemporain pour lequel il dit, dans son autobiographie, *Paroles sans musique [Words Without Music: A Memoir]*, n'avoir ressenti « aucune excitation ». Lors de son retour à New York, il commence à réfléchir à des compositions basées sur des structures répétitives influencées notamment par la musique indienne. En 1968, à la cinémathèque de Jonas Mekas (écrivain et figure du cinéma underground) à New York,

sont créées les premières œuvres minimalistes de Glass, *Music in the Shape of a Square*, pour deux flûtes, et *Strung Out*, pour violon solo amplifié. Mais les premières œuvres importantes de son catalogue sont vraisemblablement, durant cette première période, *Music with Changing Parts* (1970) et sa *Music in Twelve Parts*, dont il achève la composition en 1974. C'est également à cette époque qu'il fonde le Philip Glass Ensemble. Lorsqu'en 1975 Glass compose les quatre parties qui forment *Another Look at Harmony*, il n'a pas encore le renom qu'on lui connaît aujourd'hui, même si sa musique commence à être entendue par un public de plus en plus nombreux. Lors de sa venue aux Pays-Bas, en 1975, lors du Holland Festival (c'est là que fut créé *Another Look at Harmony*, commande du festival), Philip Glass explique que les débuts de l'Ensemble ne furent pas si faciles. « Lorsque nous avons commencé à jouer, nous avons trouvé notre public. Ils sont venus à nous et nous sommes venus à eux. Et cela s'est développé progressivement sur une période de sept ou huit ans. » Si, en 1975, ils pouvaient jouer devant un public d'un millier de personnes, Glass se souvient qu'il « n'y a pas si longtemps, ils n'étaient que dix ».

De *Another Look at Harmony* à *Einstein on the Beach*

C'est donc un sommet qu'atteint cette première période créatrice avec cet « autre regard sur l'harmonie » dont la composition débute juste après qu'il a terminé celle de *Music in Twelve Parts*. À cette époque, *Einstein on the Beach*, créé en 1976 à Avignon, est en devenir. Mais une chose est certaine, *Another Look at Harmony* peut être considéré comme l'un des ferment de l'*opus magnum* à venir. Glass écrit dans *Paroles sans musique* : « Le titre de la pièce annonçait explicitement la seconde "phase" d'un vaste cycle dans lequel serait traité l'élément qu'il me restait à aborder dans ma musique : l'harmonie [...]. Les parties I et II de *Another Look at Harmony* sont devenues la source de deux unités thématiques importantes du travail que je faisais pour *Einstein on the Beach*. Grâce à elles, j'ai pu composer toute la musique de Train I (section A) et de Dance I (section C). » Même la *Part III*, dont il existe pourtant une version d'une durée d'environ 15 minutes pour voix soliste, clarinette et piano, publiée chez Dunvagen, est à son tour, comme l'indique le site du compositeur, intégrée à l'opéra. Le travail amorcé avec *Another Look at Harmony* trouve donc un aboutissement dans *Einstein*. « Si vous l'examinez scène par scène, il s'agit d'une présentation très claire d'un cycle mélodico-rythmique interagissant avec la progression harmonique – d'abord un accord, puis deux, puis trois, et ainsi de suite au

fur et à mesure que le morceau progresse », écrit encore Glass. Seule la *Part IV* connaît donc une vie indépendante.

Le projet, explique le compositeur, est de « lier directement la structure rythmique et harmonique. Pour ce faire, des mouvements de base facilement audibles (accords ou "changements") ont été choisis afin que la clarté de leur relation puisse être facilement perçue. Ici, comme dans les périodes antérieures de la musique occidentale, le matériau mélodique est, pour l'essentiel, une fonction ou un résultat de l'harmonie. Cependant, il est clair que certaines des priorités de la musique occidentale (l'harmonie / la mélodie d'abord, le rythme ensuite) ont été inversées ».

Si la *Part IV* n'a pas été intégrée au premier volet de la trilogie lyrique de Glass, elle en pose toutefois certaines bases esthétiques. Comme c'est souvent le cas chez lui, la partition est composée de séquences que l'on répète un certain nombre de fois avant de passer à la suivante (ce peut être, ici, deux ou trois fois, certaines séquences n'ayant droit qu'à une seule occurrence). Le nombre de répétitions de chaque séquence répond également à une logique structurelle interne et Léo Warynski explique que l'éditeur et le compositeur ont insisté sur le respect scrupuleux du nombre de répétitions indiquées. Dans son enregistrement, Léo Warynski propose une segmentation en huit séquences (là où la version, enregistrée en 2008, du *Choir of the 21st Century* dirigé par Howard Williams n'en comporte que sept ; c'est l'enregistrement des *Métaboles* qui nous sert de référence ici). Cependant, cette segmentation n'est pas indiquée sur la partition. Elle répond toutefois clairement à la logique interne de l'œuvre. Ainsi, si la 7^e séquence (segment 84) ne dure que seize secondes, c'est parce qu'elle possède en elle-même cette logique interne. C'est la seule qui s'ouvre et se ferme par des silences, qui, aussi brefs soient-ils, rompent brusquement le flux continu créé jusqu'alors par ces boucles hypnotiques. Cette séquence n'est jouée que par l'orgue, tout comme l'est, au mitan de l'œuvre, cet interlude d'environ trois minutes qui, sans interrompre le flow, est marqué par l'absence, jusqu'alors permanente, du chœur (segments 51 à 63, la section 5 chez Warynski).

Philip Glass par Léo Warynski

Léo Warynski vient de publier, à la tête des *Métaboles* et accompagné à l'orgue par Yoan Héraeus, une nouvelle version d'*Another Look at Harmony – Part IV*. Une interprétation basée sur l'édition la plus récente de l'œuvre, publiée chez Dunvagen. Une partition entièrement revue, sous la direction du compositeur, par Michael Riesman, qui collabore

avec Glass et dirige l'Ensemble depuis 1974. L'étude des deux partitions disponibles (l'une éditée chez Chester et l'autre, donc, chez Dunvagen) permet de mesurer le travail accompli lors de cette révision. On constate, par exemple, la disparition pure et simple du segment 10 et l'apparition, chez Dunvagen, d'un segment 14 inexistant chez Chester. On note également que le choix des voyelles (« ah », « ee » « oo »), des phonèmes (« mi », « wa », « ba », segment 44) et des éléments de texte (par exemple la récitation du nom des notes, segments 46-48) fait partie des éléments ajoutés lors de cette révision.

Un croisement des arts : le projet de Léo Warynski

La version a été enregistrée en public à la Cité de la Voix de Vézelay le 11 janvier 2024 par Léo Warynski et Les Métaboles. Elle est de fait celle qui est actuellement la plus fidèle à la volonté du compositeur. Si le disque devient donc une référence, le concert est l'occasion de présenter l'œuvre sous un angle nouveau. Léo Warynski explique que cette pièce ayant été composée à une époque où les arts pouvaient se croiser, il souhaitait lui apporter une dimension plastique. « C'est la raison pour laquelle, explique-t-il, j'ai sollicité le binôme Céline Diez et Clément Debailleul, de la Compagnie 14:20, afin qu'ils développent une proposition plastique et audio-visuelle constituant un tout. » L'objectif ? Interroger le « format habituel du concert ». Cette création visuelle ne se veut pas simple illustration. Elle veut être dialogue avec la musique et cherche à élargir l'horizon perceptif de l'auditeur, en retrouvant cette porosité entre les arts, évoquée par Léo Warynski, qui caractérisait l'époque où fut composée l'œuvre. Les deux artistes ont imaginé un dispositif spectaculaire : « Trois immenses disques suspendus au-dessus de la scène sont les supports d'images en mouvement. Ces images sont comme une partition visuelle : une mise en lumière de la musique, qui transpose dans le champ du regard les principes mêmes de la composition : les accords, les unisons, les rythmes, les silences, les canons. » On a alors le sentiment d'assister à une forme « d'harmonie commune » entre ce qui est vu et ce qui est entendu. Des images qui participent à cette « ascension des âmes vers l'Empyrée céleste » (Léo Warynski).

Entre modernité et héritage : Glass et Basili

Another Look at Harmony est aussi, sous son écriture résolument moderne, un hommage ou, plus exactement, pour reprendre les mots de Warynski, une « réappropriation ou en

tout cas une remise au jour de principes musicaux qui ont existé des siècles avant lui, notamment dans la musique médiévale, dans la musique de l'École de Notre-Dame ». À cet égard, le chef a décidé, au disque comme en concert, de mettre en miroir de Glass, non pas une œuvre médiévale, mais un canon un peu particulier, car à seize voix. Composée au XVIII^e siècle par Andrea Basili, la pièce nous ramène à une tradition remontant aux grandes œuvres polyphoniques de la Renaissance, jouant avec un grand nombre de voix. « Finalement, lorsque les seize voix entrent et que l'une après l'autre elles commencent à s'accompagner, il y a une sorte de cycle qui tourne sur lui-même et cette musique paraît presque infinie. » Un sentiment d'éternité que l'on retrouve dans ces boucles hypnotiques engendrées par la répétition de séquences qui, parfois, se succèdent en donnant une impression paradoxale de « statisme mouvant ». Un sentiment renforcé par les superpositions de valeurs inégales (trois croches à telle partie tandis qu'une autre n'en fait entendre que deux par exemple) qui, loin de donner une sensation de déséquilibre, assoit au contraire cette impression de cycle sans fin. Le jeu des variations, d'une séquence à l'autre, est parfois extrêmement subtil, à la fois présent et imperceptible, seule une voix pouvant intégrer un élément nouveau que, malgré nous parfois, l'oreille perçoit. Ces changements peuvent venir par l'orgue qui introduit un nouvel élément dont s'emparent ensuite les voix. C'est ainsi que le mouvement d'orgue débutant à la séquence 13 est repris d'abord par les sopranos séquence 22 puis par l'ensemble des voix. C'est là, incontestablement, la force de ces musiques que l'on appelle minimalistes. Certes, les changements sont parfois un peu plus abrupts, mais c'est alors pour nous entraîner dans un tournoiement nouveau.

Interpréter *Another Look at Harmony – Part IV*

Il existe relativement peu d'enregistrements de cette pièce. Seul, en dehors de celui des Métaboles, un autre enregistrement est actuellement disponible : celui du Choir of the 21st Century dirigé par Howard Williams, avec Christopher Bowers-Broadbent à l'orgue. On trouve également sur YouTube une autre interprétation intégrale. Si trois versions différentes suffisent pour se livrer à une étude comparative d'interprétation, la place nous manque pour entrer dans les détails. On peut malgré tout s'interroger : comment jouer *Another Look at Harmony – Part IV* ? Le tempo indiqué sur la partition est à la fois clair et large. La noire doit être comprise entre 144 et 152 unités. Léo Warynski a choisi la valeur haute, mais en privilégiant une battue à la blanche (aux environs de 76). Ce choix, à travers les diverses équivalences que l'on trouve dans la partition (noire = blanche, noire

pointée = noire, etc.) permet de conserver une sorte de « constante », une stabilité du mouvement et d'obtenir ainsi un « tempo cohérent sur toute l'œuvre », explique le chef. Mais si l'œuvre, dans son écriture, est une véritable mécanique de précision, la diriger d'une manière trop rigide serait une erreur. Pour créer une certaine souplesse, il ne faut pas hésiter, estime Léo Warynski, à, de temps à autre, s'accorder un peu de rubato. Une raideur mécanique que l'on peut aussi contourner en jouant sur les dynamiques et les accentuations. Toutes ne sont pas indiquées, mais un auditeur muni du texte verrait ainsi que, sur la première séquence par exemple, les mouvements vocaux sont inscrits en valeurs régulières (des blanches), mais que le compositeur a pris soin de créer des dynamiques internes en regroupant les notes par deux (aux ténors) et par trois (aux altos). Cette dynamique peut être accentuée – et c'est ce que fait Léo Warynski – en « éludant » la tenue de la deuxième (ténor) ou de la troisième blanche (alto). En renforçant ces accentuations, le sentiment à l'écoute devient non plus celui de deux (ou trois blanches) régulières – on trouve plus avant dans la partition des liaisons de cinq, voire dix notes – mais de valeurs longues régulières suivies d'une brève créant ainsi une respiration dans un flux vocal qui, pourtant, reste continu.

Il est un fait : si elles semblent faire preuve d'une économie de moyens, ces musiques, répétitives, minimalistes et lancinantes, sont en réalité terriblement difficiles à bien jouer en ce qu'elles demandent – et cette *Part IV* est à cet égard une pièce particulièrement signifiante – une concentration extrême et permanente de la part des interprètes.

Musique de notre temps ou musique du répertoire ?

Si Philip Glass s'est, depuis, éloigné de cette esthétique purement minimaliste (il préféra, par la suite, parler de « musique avec des structures répétitives ») et ne peut plus être aujourd'hui considéré comme un compositeur minimaliste, il n'en demeure pas moins qu'à près de 90 ans il est une des figures majeures de la musique des xx^e et xxi^e siècles. Nombre de ses œuvres, telle *Einstein on the Beach* – que Léo Warynski a récemment dirigé à Buenos Aires – appartiennent désormais au répertoire. Peu souvent interprétée en concert, cette *Part IV* d'*Another Look at Harmony* mériterait d'entrer régulièrement dans les programmes des chœurs et d'être plus souvent entendue. C'est à cette « mission » que s'emploient, par le disque et par le concert, Léo Warynski et Les Métaboles.

Philippe Gonin

Yoan Héreau

Après un cursus complet dans les conservatoires de Nantes, Boulogne-Billancourt et Lille, Yoan Héreau se forme au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans les classes de direction de chant (Erika Guiomar), accompagnement vocal (Anne Le Bozec) et musique de chambre (Claire Désert et Amy Flammer). Il intègre ensuite l'Académie de l'Opéra de Paris en qualité de pianiste chef de chant pour trois saisons. Il collabore avec la soprano Raquel Camarinha, et aux côtés de chefs d'orchestre tels qu'Ottavio Dantone, Philippe Jordan, Marc Minkowski, Daniel Harding, Philippe Herreweghe. Lui-même attiré par la direction d'orchestre, il dirige quatre représentations

Les interprètes

du ballet *The Little Match Girl Passion* de Simon Valastro à l'Opéra de Paris en 2017 ainsi que *L'Heure espagnole* de Maurice Ravel pendant l'été 2018. Il participe à de nombreuses créations : *Macbeth Underworld* de Pascal Dusapin, *Giordano Bruno* de Francesco Filidei, *Aliados* de Sebastian Rivas, *La Passion de Simone* de Kaija Saariaho (version de chambre), *Thanks to My Eyes* d'Oscar Bianchi et *Paraboles* de Noel Lee. Il collabore depuis de nombreuses années avec Léo Warynski dans le cadre de productions lyriques. Il a également participé à plusieurs opus discographiques de l'ensemble Les Métaboles.

Léo Warynski

Léo Warynski dirige avec le même enthousiasme tous les répertoires : lyrique, symphonique, contemporain et musique vocale. Il se forme à la direction d'orchestre au Conservatoire de Paris et dirige depuis un grand nombre d'orchestres en France et dans le monde. Il est régulièrement invité par l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, l'Orchestre de Normandie, l'Ensemble intercontemporain ou l'Orchestre de Colombie. Son goût pour la voix et l'opéra l'amène à diriger de nombreuses productions lyriques, notamment à l'Opéra de Nice (*Akhnaten*, *Orphée aux Enfers*), l'Opéra d'Avignon (*Carmen*, *Three Lunar Seas*) ou l'Académie de

l'Opéra de Paris (*Le Viol de Lucrèce* de Benjamin Britten). Parmi ses engagements récents figurent notamment des concerts avec l'Orchestre philharmonique du Wurtemberg, l'Orchestre du Capitole de Toulouse, ainsi que des productions lyriques à l'Opéra de Toulon ou au Teatro Colón de Buenos Aires. Léo Warynski est directeur artistique de l'ensemble vocal Les Métaboles qu'il a fondé en 2010. Par ailleurs, il est nommé en 2014 directeur musical de l'ensemble Multilatérale, ensemble instrumental consacré à la création. En 2020, il est désigné « personnalité musicale » de l'année par le Syndicat de la critique.

Les Métaboles

Crées en 2010 sous l'impulsion de Léo Warynski, Les Métaboles réunissent des chanteurs professionnels investis dans le répertoire pour chœur a cappella. Leur nom, inspiré d'une pièce d'Henri Dutilleux, écrite autour de l'idée de métamorphose, évoque la capacité du chœur à se transformer au gré des répertoires, tout en valorisant un ancrage dans la musique d'aujourd'hui. L'ensemble se consacre à l'étendue du répertoire pour chœur et le défend devant un public varié. Si une grande part de l'activité des Métaboles est consacrée au répertoire a cappella, des collaborations avec des orchestres et des ensembles instrumentaux participent à leur saison musicale. Ainsi l'ensemble s'associe ponctuellement à l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, l'Orchestre national de Metz Grand-Est, l'Orchestre de chambre de Paris, l'Ensemble intercontemporain ou l'ensemble Multilatérale. Les Métaboles sont régulièrement l'invité de festivals et salles prestigieuses en France et à l'international (Philharmonie de

Paris, Opéra-Comique, Festival d'Automne à Paris, Cité musicale – Metz, festival de Ribeauvillé, Sommets musicaux de Gstaad, Rencontres musicales d'Évian, Opéra de Mainz en Allemagne, Elbphilharmonie de Hambourg, Mozarteum de Salzbourg, Bunka Kaikan à Tokyo). Les Métaboles réservent une place importante aux compositeurs d'aujourd'hui à travers des commandes d'œuvres, la création et la diffusion du répertoire de compositeurs vivants. L'ensemble s'investit également dans la formation de professionnels avec l'académie de composition ARCO et des formations à destination de jeunes chefs de chœur. *Le Moine et le Voyou* (2023), disque nommé aux Victoires de la musique 2024, *The Angels* (2021), *Jardin féérique* (2020), *Une nuit américaine* (2016), *Mysterious Nativity* (2014) ainsi qu'*Another Look* (2025) forment la discographie des Métaboles. L'ensemble est lauréat du prix Liliane Bettencourt pour le chant choral en 2018.

Les Métaboles reçoivent le soutien de la Drac Grand Est au titre des ensembles conventionnés, de la région Grand Est, du CNM, de la Sacem et de la Spedidam. La Fondation d'entreprise Société Générale est le mécène principal de l'ensemble. Mme Michèle Nussbaumer est Grand Mécène de l'ensemble. Les Métaboles sont ensemble associé à la Cité de la Voix, Centre national d'art vocal de Bourgogne – Franche-Comté. L'ensemble Les Métaboles est membre de la Fevis et de Scène Ensemble.

CHOEUR
Sopranos
Aurélie Bouglé
Jeanne Crousaud
Émilie Husson
Raphaële Kennedy
Laurence Pouderer
Amandine Tenc

Altos
Madeleine Confais
Lauriane Le Prev
Laura Muller

Ténors
Jean-François Chiama
Jérémie Couleau
Cyrille Lerouge
Gaël Martin
Benoît Porcherot

Basses
Jan Jeroen Bredewold
Jean-Michel Durang
Léo McKenna
Jean-Sébastien Nicolas

ÉQUIPE ARTISTIQUE
Scénographie
Céline Diez
Création visuelle
Céline Diez
Clément Debailleul

Création lumière
Elsa Revol
Création costumes
Camille Pénager

Conseil artistique
Jeanne Crousaud

Régie générale
Antoine Seigneur

Production Les Métaboles.

Coproduction Cité de la Voix – Centre National d'art vocal et la Cité musicale – Metz.

Another Look est soutenu par La Fondation Orange, l'Adami, la Copie privée et le CNM et reçoit le soutien de Madame Michèle Nussbaumer, Grand Mécène de l'ensemble.

Les Métaboles remercient Marc Zisman et Qobuz pour l'extrait utilisé de l'entretien avec Philip Glass le 18 janvier 2014, à l'Opéra de Saint-Étienne.

Another Look in Harmony – Part IV © 1975 Duvvagen Music Publishers Inc. Avec leur aimable autorisation.

Duvvagen Music Publishers, Inc est l'agent et l'éditeur de Philip Glass. Adrienne White assure la direction exécutive de la compagnie. Richard Guerin est directeur du catalogue et du développement.

mezzo



PHOTO © Bertrand Pichene

PHILIP GLASS | ANOTHER LOOK AT HARMONY LES MÉTABOLES - DIRECTION LÉO WARYNSKI Les 17 et 18 décembre 2025

Ce concert sera diffusé sur Mezzo en 2026

Pour rester informé des diffusions,

Abonnez-vous aux chaînes
de télévision Mezzo avec

CANAL+

prime
video
CHANNELS

molotov.tv

orange[®]

bouygues
TELECOM

free

VOUS AIMEZ LA MUSIQUE, NOUS SOUTENONS SES TALENTS.

La Fondation d'Entreprise Société Générale soutient l'excellence dans la musique classique, en accompagnant les ensembles, les orchestres, les lieux de formation et de diffusion, qui la font vivre et la rendent accessible à tous.



SOCIETE GENERALE
Fondation d'Entreprise

Découvrez l'ensemble des projets soutenus sur fondation.societegenerale.com

Société Générale, S.A. au capital de 1 000 395 971,25 € – 552 120 222 RCS PARIS. Siège social : 29, bd Haussmann, 75009 PARIS. ©Getty Images. Janvier 2025.



La Fondation Bettencourt Schueller
soutient le chant choral

Chœurs en mouvement



Fondation
Bettencourt
Schueller
Reconnue d'utilité publique depuis 1987

La Fondation et la Philharmonie de Paris souhaitent contribuer ensemble à la reconnaissance du chant choral comme une discipline artistique majeure.

Chœurs en mouvement inaugure une nouvelle forme de programmation chorale qui articule création, transmission, pédagogie et soutien à la filière.

Plus d'infos :



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



SOCIETE GENERALE
Fondation d'Entreprise



EURO GROUP CONSULTING
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



bpifrance



PAPREC



DEMAIN

PHE
PARTS HOLDING EQUIPE



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETRouvez les concerts
sur live.philharmoniedeparis.fr



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT LOUNGE L'ENVOL
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

